

Pol Charoy et
Imanou Risselard,
créateurs
du Wutao
photographiés
en mouvement
par Jean-Marc
Lefèvre.

Il était une fois, **le Wutao !**

Au regard d'une histoire de l'art...

par Isabelle Martinez

Isabelle Martinez éclaire de son regard expert en histoire de l'art la créativité artistique d'une discipline énergétique contemporaine: le Wutao. Une réflexion qui plonge le pratiquant d'arts énergétiques au cœur de sa pratique.

Les frontières d'un art sont aujourd'hui bien difficiles à définir, ainsi les formes contemporaines sont-elles plurielles et les médiums se multiplient à la croissance et décroissance des moyens de nos civilisations actuelles. Utiliser l'air et le feu comme Yves Klein (art éphémère) ou bien tout simplement peindre des espaces au risque de peindre le vide comme Zao Wou-Ki (abstraction), célébrer le pur mental (art conceptuel), accumuler des objets (assemblage), les installer (installation), architecturer un lieu en modules (art in situ) pour inviter le spectateur à plonger au cœur de l'œuvre (esthétique relationnelle), filmer un footballeur populaire (art vidéo), s'auto jouer en dérision, se mettre en scène (art corporel, happening)... Il serait vain de définir l'art d'aujourd'hui car à sa nouvelle définition en apparaît déjà une nouvelle forme. Des formes innovantes, surprenantes, et bien souvent déroutantes, car la nouveauté porte en elle le principe de l'inconnu et la peur qu'elle suscite. Et le Wutao n'échappe pas à cette règle de l'art: celle d'en déconstruire justement cette règle d'un jeu que l'on pensait avoir enfin saisi.

L'art sans art

La difficulté à définir le Wutao comme une forme d'art est qu'il n'est pas une forme en soi mais plutôt l'émergence d'un soi dans la forme, dans le sens que la finalité n'est pas d'accomplir une forme, mais qu'elle se réalise dans la justesse d'un geste primordial⁽¹⁾. Ainsi forme et soi ne font qu'un; il y a ce point d'unité, de globalité pressentie, ressentie, cet « autre chose », que nous avons tous un jour traversé, joyeusement retrouvé parfois, en regardant une peinture, un instant unique d'une nature en

L'émergence d'un soi dans la forme.

2000, du métissage des expériences de ses créateurs, Pol Charoy et Imanou Risselard, ayant assimilé différentes pratiques (Yoga, Wushu, Théâtre, danse et Bio-énergie occidentale...). Ils ont procédé à ce que nos ancêtres, les artistes modernes, appelaient « révolution ». Ainsi André Derain, peintre Fauve, proclamait qu'en art, la révolution, c'est avant tout comprendre la tradition. Métisser, mixer, les formes et les cultures, en les ayant intégrées pour effectivement n'en garder qu'une essence, un essentiel, dans une mutation soudaine et évidente, celle qui vous fait dire: c'est nouveau!

Degré zéro de l'art

Je me suis transfiguré dans le zéro des formes et suis allé au-delà du zéro vers la création... Ainsi Malévitch, peintre russe (1878-1935) amorce dans le champ de l'art, lui aussi une révolution.

Il révèle une notion, peut-être alors plus importante que les peintures qu'il nous a laissées: celle du degré zéro de l'art, ce degré zéro comme expression pure de la créativité (ni imitation, ni raison, ni sens, ni psychologie...) et révélateur d'un suprême (*suprématie du sentiment pur*). Le carré noir sur fond blanc (1915) enclenche le pas vers ce renouveau esthétique, s'aboutissant dans le carré blanc sur fond blanc (1918), forme pure au-delà de laquelle la peinture n'est plus perceptible. Le Wutao exprime ce degré zéro de l'art, dans l'expression de ce sentiment pur, immémorial

et sacré. Il nous renvoie à ce révélateur d'un suprême mais non inscrit sur un support, car ce suprême s'inscrit au cœur même de l'humain et croisse à l'intérieur des cellules devenant(es) toiles, toiles de vie. C'est comme si la nécessité intérieure dont parlait le peintre abstrait Kandinsky (1866-1944), cette nécessité d'inventer un langage pur qui s'adresse à l'âme, trouvait enfin là sa forme et son expression globale. Ce serait en quelque sorte l'unification parfaite de l'être et du langage qui, non plus séparés, s'accordent dans une harmonie unique, singulière, car propre à chacun.

Trans'art

Je crois que le véritable artiste est celui qui se met à créer son propre mouvement de vie...⁽²⁾ Dans l'écoute de sa propre pulsion vitale,

mouvement et pourquoi pas dans la micro seconde d'un exploit sportif auquel nous avons assisté. Sauf que dans le Wutao, c'est en soi que ce jaillissement, cet espace s'ouvre, cette essence de créativité, celle qui avant nous transcendait (au-delà de soi), aujourd'hui « s'immanence » en nous. Peut-être touchons-nous cette essence même qui constitue le Wutao, né en

Calligraphie peinte dans le prolongement d'un atelier de Wutao organisé par Mouvéarts.

l'énergie se stylise dans un modelage interne puis externe (apparent). Nous voilà devenant(e) créateur et acteur de notre danse ou plus universellement, de ce langage de l'âme. A l'inverse, en effet, d'inventer un langage équivalent de cette part intangible d'un soi, il y a là un renversement puissant et déstabilisant de nos premiers pas dans le Wutao : ce n'est pas le langage (inventé) qui reflète cette « âme » mais son âme actée qui crée le langage. Il n'y a pas de volonté consciente ou inconsciente à vouloir faire, mais dans l'attention d'une motilité intérieure à laisser faire son propre mouvement de vie. Il y a alors, après bien des chemins parcourus à retrouver ce naturel, ce fameux lâcher-prise, cet état de transe, dans lequel des corps calligraphiques s'animent, pulsent, s'accordent dans leur rythme et sonorité intérieure.

La transe dans la créativité a été traversée par quelques pionniers se réconciliant avec les forces chamaniques, n'hésitant pas à plonger dans un état modifié de conscience. Je pense au poète Henri Michaux (1899-1984) et à ses dessins Mescaliniens, faisant appel à une substance artificielle afin d'aller puiser dans une vision primordiale ce que la civilisation aurait éteint, mais aussi à l'artiste américain Pollock (1912-1956), créant une peinture abstraite expressionniste dans une transe corporelle. Les artistes modernes touchent alors, et ceci dès le début du 20^e siècle (fauvisme, surréalisme, expressionnisme allemand...) ce retour à une force créative libérée de tout code conventionnel. Plus proche de l'état des pratiquants des arts internes, le peintre français Degottex (1918-1988) « zenifie » l'acte de peindre comme un archer et sa cible à l'instar du tir à l'arc chevaleresque Zen. Dans la chevauchée du Wutao, il y a cette traversée primordiale et chamanique, dans laquelle notre corporalité humaine se relie aux forces animale, végétale, minérale et où les siècles s'humanisent tels des strates à goûter nous plaçant de nouveau au cœur d'une évolution ou, comme le précisent leurs auteurs, à percevoir en nous l'involution de nos êtres en devenir. A savoir qu'il n'y a pas d'art sans vision et peut-être pas de vision sans arts (pas vu, pas cru!). Les artistes paraissent-ils seraient des visionnaires, d'où l'intérêt croissant porté aujourd'hui à l'art. Seraient-ils les derniers éveilleurs acceptés de notre siècle ?

La voie du beau⁽³⁾

En danse, mon expression corporelle était souvent figée dans une idée abstraite de la beauté et de la grâce...⁽⁴⁾ Le Wutao est mouvement, il ne porte pas en lui comme dans les arts visuels ou comme en danse contemporaine, l'enjeu d'un renouveau esthétique, mais pourtant ce renouveau « s'évidence » dans le sentiment perçu ou ressenti d'un état, puis d'une grâce et d'un

beau. A cela il n'y a pas de calque d'un beau à suivre mais un état de grâce s'éveillant dans l'ajustement de ses propres axes anatomiques. Mais d'où nous vient ce ressenti d'un beau et où se niche-t-il dans notre mémoire ? Dans l'antiquité, les critères du beau s'imposaient comme reflet d'un ordre divin, et de l'élévation. Les canons esthétiques se sont établis sur cette idée d'un beau désincarné, inventant de toutes pièces des proportions anatomiques, ou bien dans l'élaboration d'une mise en perspective d'un espace à point de vue unique. La descente de l'illusion dans la modernité (élan pulsé par l'énergie Nietzscheenne d'inverser le platonisme), va ouvrir le champ d'un sensible, d'un perceptif, de l'émotion retenue dans des marges devenues *border line* dans ce monde cartésien. En art, c'est libérer la couleur, multiplier les points de vue d'un espace, mettre en avant l'individu et ses distorsions internes et externes, oser aller dans la dissonance, rechercher une nouvelle harmonie, en quelque sorte plonger dans l'humain trop humain (et rien qu'humain) et sa mise en abîme, en sentir peut-être son impasse. De cela, il est presque tabou, aujourd'hui de se risquer à énoncer un beau, et pourtant qui d'entre nous ne se façonne-t-il pas d'une certaine idée d'un beau ? Il est difficile en effet de ne pas en être prisonnier, de faire sans, tout comme de faire avec... Peut-être nous faut-il alors, comme en Wutao, entrevoir un entre-deux, c'est-à-dire, entre l'inspir et l'expir, se laisser défroisser dans un silence respiratoire et accueillir simplement cet espace de grâce au goût universel, un peu comme la beauté peu conventionnelle et très naturelle d'un nouveau-né. Le sentiment du beau ne serait-il pas ce moment dans lequel nous nous sentons reliés et globalement humains ? Et ce moment ne serait-il pas ce passage dans l'art (en attendant sa permanence) qu'ouvre le Wutao de ressentir, aussi profondément qu'en surface, la transcendance dans l'immanence et de nouveaux visages sacrés enfin à visages humains ?

Un état de grâce s'éveillant...



PORTRAIT

Historienne d'art, spécialisée en art contemporain, Isabelle Martinez anime des ateliers de mouvements et d'arts visuels ainsi que des formations en médiation culturelle, notamment à travers l'association : Mouve'Arts qu'elle a cofondée. Elle pratique le Wutao et se forme en Transanalyse avec Pol Charoy et Imanou Risselard, enrichissant par ce travail ses propositions pédagogiques.

› Notes: (1) Lire l'article dans GTao N°42: *Wutao, le miroir du vide* par P. Charoy et Imanou. (2) Imanou Risselard, *Le Tao Métissé, les guerriers du Tao* in Génération Tao n°8. (3) Notion évoquée par Sandrine Toutard- Interview de France 2 à propos du Wutao. (4) Imanou Risselard, *Le tao métissé* in GTao.

› Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.